

# L'école de codage où l'on apprend aux enfants à décoder le monde

La société Speechi, spécialiste des tableaux interactifs, lance Algora, son école de codage (programmation informatique) dans le Vieux-Lille. Des ateliers très pratiques où les enfants découvrent la science des algorithmes grâce à des robots qu'ils programment.



Chez Algora, les enfants apprennent la programmation informatique (le codage) en donnant vie à des robots.  
PHOTO LA VOIX

PAR SAMI CHEBAH  
lille@lavoixdunord.fr

**VIEUX-LILLE.** C'est arrivé un jour, dans un aéroport. Un jour, Thierry Klein, patron la société Speechi, attend un avion et tombe sur un gamin qui joue avec la version japonaise des briques Lego. C'est bête, mais dans la construction mentale de sa future Algora, école de programmation informatique pour enfants, c'est la pièce manquante. « Ça faisait dix ans que j'y pensais à ces cours de codage, j'ai même failli abandonner. » Thierry Klein a bien fait de tenir. Aujourd'hui, rue des Weppes dans le Vieux-

Lille, quelques gamins d'une dizaine d'années programment des lignes de code qui vont, magie, animer des robots construits avec ces mêmes briques japonaises découvertes, un jour, dans un aéroport.

Pas d'éclat de voix dans cette belle salle – parquet ancien, plancher de verre, gigantesques dalles tech... –, quelques enfants absorbés papillonnent d'un poste informatique à une longue table d'essai, où les robots tout juste programmés roulent pour de vrai.

## « RÉVOLUTION ÉDUCATIVE »

Pendant trois ans, trois heures par mois, ces enfants vont former un trio. Entre eux, l'ordinateur et les machines qu'ils vont pro-

grammer. Un quatuor en réalité, des professeurs-ingénieurs sont là pour les guider dans l'apprentissage de ce langage, les algorithmes, qui sont aujourd'hui partout. « À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Révolution industrielle a imposé

« Ça faisait dix ans que j'y pensais à ces cours de codage, j'ai même failli abandonner. »

THIERRY KLEIN

les maths et les sciences dures à l'école. Aujourd'hui, nous vivons une révolution numérique » et le

codage entre enfin dans les collèges. Speechi est partie prenante de cette révolution éducative. Malin, Thierry Klein fournit des cours clés en main à l'Éducation nationale d'un côté ; vend des kits robots indispensables à ces mêmes cours de l'autre. Allons jusqu'au bout : le patron reverse, et ce n'est pas anodin, 10 % de son capital à une ONG, via le statut « Capitale altruiste ».

## PLUS DE 600 € PAR AN

Malgré le business, on sent que l'enjeu est ailleurs pour Thierry Klein, visionnaire, sincère. « À la fin du cursus de codage, les enfants seront capables de comprendre le système d'algorithmes qui se cache, par exemple, derrière leur

page Facebook. » Apprendre, grâce aux codes, à décoder le monde qui les entoure.

Thomas, CM1 volubile et précis, a l'œil clair de ceux qui comprennent vite « C'est assez simple. Le seul truc, c'est que les commandes sont en anglais. » Voulu, explique un prof : « On pourrait tout franciser, mais c'est le langage que les enfants rencontreront s'ils veulent aller plus loin. » Demain, ils seront capables d'animer des robots à quatre pattes puis, plus complexe encore, sur deux jambes. La formation, elle coûte... un bras. Comptez 60 € par mois, soit plus de 600 € par an. Il est possible de tester une séance, pour être sûr. ■

[www.ecolerobots.com](http://www.ecolerobots.com)

## Il a fait ses humanités et couché sur le papier des poèmes animaliers

**FIVES.** On a bien fait de ne pas lire sa thèse, *La souffrance dans l'œuvre de George Sand, entre 1838 et 1848, de Spiridon à la Petite Fadette*. Un pavé que même en 1968 un étudiant n'aurait pas jeté au visage du gendarme. Oui, il fallait sauter cette étape-là pour mieux se concentrer sur son bouquin d'après. Celui qu'il vient tout juste de publier. Un recueil de poésies animalières. C'est beaucoup plus léger mais ça ne manque ni d'humour ni d'intérêt.

Si Buffon s'est penché sur l'*Histoire naturelle des oiseaux*, Sébastien Delissen, docteur ès lettres et chercheur associé à Lille III, s'intéresse aux oiseaux – normal, son père est ornithologue –, en même temps qu'aux mammifères, aux insectes et autres petites bestioles. À la façon de Jules Renard, dans ses *Histoires naturelles*, le Lillois n'oublie pas non plus de mettre une pointe d'humour dans tout ce qu'il écrit. À la page du rat, on lit ça : « Ton académie, ce fut

l'épidémie ». Au crapaud, il dédie ces quelques mots : « Tes croassements font mon enchantement, qui, dans la froideur du matin, persistent au loin, en dépit du bruissement de mes pas ». Il y a même un passage réservé à la bête d'orage.

## HYPERSENSIBILITÉ

« J'ai un amour profond pour les animaux, dit-il. C'est ma façon de leur rendre hommage. » Ranger dans son bestiaire ses animaux préférés est aussi pour Sébastien Delissen

une façon de prendre quelques distances avec son handicap. Son hypersensibilité fait qu'à 42 ans, il ne vit pas tout à fait la même vie que les autres. Alors le Fivois écrit. « Mon prochain bouquin sera un roman autobiographique dans lequel j'aborderai la jémellité ». C'est Sylvain, son frère jumeau, qui signe d'ailleurs la préface de *Poésies animalières*. ■ **EM. C.** « *Poésies animalières* », aux Éditions Maia. 13 €. Sur commande, dans toutes les librairies.



Sébastien Delissen vient de publier trente poèmes animaliers. PHOTO LA VOIX